

LE BÉLON

Maisons et familles



La maison d'Hyppolite Le Doze

Hyppolite Le Doze naît en 1873 à Kerhermen. En 1903, il épouse en secondes noces Marie-Joséphine Le Doze, la fille du passeur du Bélon.

Chez Hyppolite, passeur, c'est une histoire de famille :
1911 : il épouse aussi le métier de passeur.

1914 : il est mobilisé, sa femme Marie-Joséphine Le Doze le remplace.

A 15 ans, son fils Joseph devient passeur à son tour.

En 1916, Joseph est mobilisé, sa sœur Anna Louise, 18 ans, prend la suite pour quelque temps.

1918 : Hyppolite reprend son métier de passeur à son retour de guerre.

La Société Immobilière de Kerfany, sous la présidence d'Adrien Gouguenheim, lui propose de devenir le premier garde du lotissement de Kerfany et le 28 décembre 1927, le préfet du Finistère l'assermement en qualité de garde particulier de Kerfany-les-Pins.

Il a 54 ans. Il quitte alors le Bélon pour Kerfany.



Hyppolite Le Doze (1873-1953)

L'époque Léa Derrien

La maison sera ensuite louée à Léa Derrien, épouse de Francis Bihan, et leurs deux enfants Maurice et André. Léa était une personne accueillante et toujours prête à rendre service à sa famille. Sa nièce Marguerite Bovo aime raconter ses moments passés au Bélon.

Ce sera alors un bistrot, refuge de nombreux pêcheurs qui y venaient pour préparer la cotriade après la pêche. Comme chez *Titine*, chaque bateau avait son « quartier général » en fonction de ses affinités.

Léa était une personne avenante et serviable ; le commerce se transforma. Francis, menuisier de métier, lui construisit une cabane en bois dans laquelle elle ouvrit un restaurant ; elle y reçut alors les familles pour des moments joyeux comme les mariages mais aussi pour les repas faisant suite au décès des personnes du quartier.



L'époque Louis et Simone Morlec

En 1960, Simone Le Doze, héritière de la maison, décide de la vendre.

Louis Morlec et son épouse Simone Tallec en deviennent propriétaires.

Simone continue l'activité de bar restaurant alors que Louis est patron de *'Etoile du Marin'*. Il pratiquait l'été la pêche à la sardine et ensuite allait faire la pêche à la coquille en baie de Saint-Brieuc. Le bateau restait là-bas et, tous les vendredis, il ramenait les commandes pour ses clients.

Sa fille Maryse participait à la préparation des commandes ; c'était une fierté pour elle.



Louis Morlec (1930-2010)
Simone Le Tallec (1935)

L'époque de La Godille

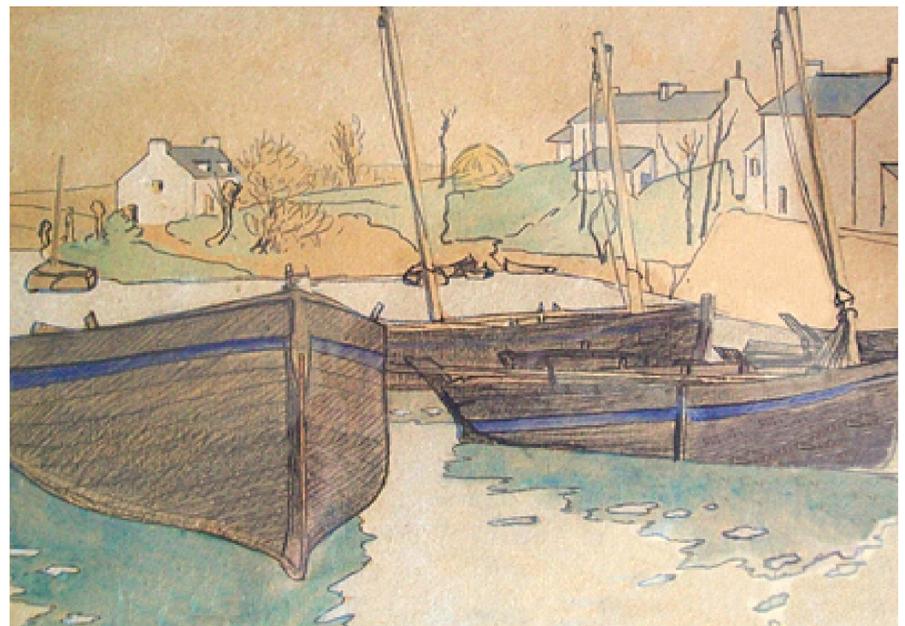
La maison fut à nouveau vendue à Frédéric Charlon et son épouse Raymonde en 1964. Ils y ouvrent un restaurant gastronomique. Raymonde et sa maman aimaient cuisiner les produits du terroir avec goût, en réalisant des associations de mets très différents, ce qui plaisait beaucoup.

A la fermeture du restaurant en 1976, elle se mit à l'écriture de recueils de cuisine avec la complicité de son amie, la dessinatrice Pat Le Merdy.

La maison sera vendue en 1981 ; premier commerce à disparaître, elle deviendra une résidence secondaire.



Raymonde Charlon (1929-2008)



De gauche à droite : maison Le Sceller, maison Guennec, maison Hyppolite Le Doze

La maison Le Guennec

La chaumière de Jacques Le Villain, cabaretier, et de son épouse Thumette Le Cor, située sur le port, était devenue insalubre.

En 1832, sur la parcelle Q340 se trouve une maison habitée par la veuve de Julien le Villain, née Picol et ses enfants. Elle est constituée d'une partie habitation, une partie bistrot auberge, une cave pour stocker les barriques de cidre et d'une étable pour la vache.

Puis Jacques Le Villain, cabaretier et son épouse Thumette Le Cor y vécurent avec leur fille Marie Isabelle (1825-1865) qui épousa Pierre Le Bourhis (1822-1888).

Le couple aura deux enfants, Pierre (1864-) et Marie-Magdeleine (1861-1945) qui a épousé Joseph-Marie Le Guennec (1858-1916) le 6 novembre 1883. Deux enfants y naîtront : Pierre (1889) et Marie-Louise (1894).

Joseph-Marie était passeur et Marie-Magdeleine tenait le débit de boissons-auberge, escale pour les peintres qui passaient par le Bélon, chemin le plus court entre Le Pouldu et Pont-Aven.

Au mariage de leur fille Marie-Louise avec Mélaïne Ollivier, la maison fut agrandie vers l'ouest.

Joseph-Marie, comme plusieurs habitants du Bélon avait une concession attribuée par le préfet pour la culture d'huîtres sur les bords du chenal, culture qu'il pratiquait en plus de son activité de passeur.

La famille Le Guennec devant sa maison :

Jeanne Runigo-Le Guennec (1888), Jean Runigo, Jeanne Le Guennec, Rose Lijour, Marie-Madeleine Bourhis (1861-1945), Joseph-Marie Le Guennec (1858-1916), Marie-Louise Le Guennec (1894-1949), x, x, x, Pierre Le Guennec (1914-2005), Marie-Louise Ollivier (1920-1968), Mélaïne Ollivier (1925-2007)

